

Et voilà comment tant de fils d'Adam, non-seulement chez les infidèles et les idolâtres, mais, ce qui est plus triste, chez les chrétiens eux-mêmes, s'en vont si nombreux voguer dans des eaux étrangères, où ils ne devraient jamais montrer leur pavillon, parce qu'ils n'ont rien à y gagner, et ont tout à y perdre.

Comment, Messieurs, expliquer un pareil mystère ?— Ah ! c'est que le serpent qui parla à notre première mère n'est pas mort avec elle. J'aperçois bien sa tête au milieu des fleurs du paradis qu'il fit perdre à l'homme, mais le corps du dragon s'étend au-delà du jardin. Il prend les proportions gigantesques d'un monstre enroulant dans ses anneaux tortueux tous les siècles, pour venir atteindre de sa queue les temps où nous vivons.

Je n'oserais entreprendre la seule nomenclature des erreurs qui peuplent chacun de ces anneaux, aussi nombreuses que les écailles répandues sur le corps du monstre. Qu'il me suffise de vous rappeler un proverbe bien connu : *in cauda venenum*. C'est dans la queue que se trouve le venin le plus subtil et le plus dangereux. Or cette queue—terminaison de la longue chaîne des erreurs humaines—est une erreur si habile à se glisser et s'étendre partout qu'elle semble envelopper aujourd'hui la terre comme un filet ; une erreur dont le propre est d'être insaisissable et de se dérober même aux yeux de ceux qu'elle a infectés ; une erreur d'autant plus pernicieuse qu'elle est plus subtile et possède d'avantage le secret de s'infiltrer parfois jusques dans les esprits qui la combattent avec le plus de vigueur.

Vous devinez déjà que je vais nommer le Libéralisme catholique.